

Jeune sur le marché pour provoquer de nouvelles chutes des cours.

La maison bordelaise qui a reçu cette offre singulière, l'a immédiatement déclinée.

PECULATEUR ALLEMAND EXPULSÉ

Strasbourg, 16. — Le nommé Ludwig Margulies, venant de Berlin et arrivé à Strasbourg hier après-midi, dans l'intention de spéculer sur la baisse du franc, a été l'objet d'un arrêté d'expulsion pris par le commissaire général de la République, Margulies a été reconduit à la frontière.

LES VOTES DE NOS ELUS

Paris, 16. — Sur le renvoi à jeudi prochain de la fixation de la date des interpellations sur la hausse du change.

NOUVELLE DEMANDE D'INTERPELLATION

Paris, 16. — M. Marcel Goumoulou, député du Gers, vient de déposer une demande d'interpellation sur la nécessité, avant de voter des impôts nouveaux, d'assurer le meilleur rendement possible de l'impôt sur la valeur, notamment la perception par avance de cet impôt sur les coupons des titres au porteur, en prenant des dispositions pour rendre immédiatement et facile la transmission des titres nominatifs.

UN MANIFESTE DE LA C. G. T. CONTRE LA POLITIQUE DE BANQUEROUTE

La Commission Administrative de la C.G.T. a tenu hier soir ses séances.

Le changement est le facteur décisif du renouveau de l'existence, c'est lui qui ramène le pays à la période de 1920.

LES PROJETS DE REFORMES ONT ÉTÉ DISCUTÉS PAR LES MINISTRES

La conférence interministérielle, tenue cet après-midi au Palais de la République, sous la présidence de M. Poincaré, assisté de M. de Lasteyrie, a pris fin à 18 h.

PAS D'INTERPELLATIONS A LA CHAMBRE ?

Le Président du Conseil fera une courte déclaration sur le réexamen de la discussion d'urgence, mais il se refusera, croit-on, à la discussion immédiate des interpellations sur la crise des changes.

La grève des bouchers parisiens se poursuit

UNE DIZAINE DE GREVISTES ARRETÉS

Paris, 16. — La grève des bouchers a donné lieu ce matin à différents incidents, notamment dans les 13e, 14e arrondissements et dans le quartier des Halles, où plusieurs tentatives de débouchage ont eu lieu.

Une proposition de loi d'Errard en faveur des locataires

LA LOI SUR LA LIMITATION DE LA HAUSSE S'APPLIQUERAIT AUX IMMEUBLES CONSTRUITS DANS LES R. L.

Errard, député du Pas-de-Calais, a déposé une proposition de loi tendant à faire bénéficier les locataires de maisons reconstruites en fonction de la loi des dommages de guerre, des dispositions de la loi du 29 décembre 1923, limitant la hausse des prix des loyers.

En votant ce dispositif, le parlement, dit Errard, dans son exposé des motifs, a voulu faire un régime de faveur aux propriétaires qui, pour construire après le 1er août 1914, ont eu à payer des locataires que nul immeuble construit avant n'avait connu.

Le scandale des fers aux R. L.

2.000.000 DE TONNES DETOURNEES EN VINGT JOURS

Ce scandaleux détournement, véritable escroquerie, opéré par une bande d'algériens dont le chef est le sieur E. L., qui habite à Paris, rue d'Alger, 17, a été découvert par le service des douanes de la gare d'Amsterdam, continue d'occuper fiévreusement la Presse et l'opinion publique.

Le « Réveil », en dévoilant récemment ce scandale, a dit exactement ce qui, pour le moment, peut être dit, c'est-à-dire en résumé que 2.000.000 de tonnes de fers avaient été offertes à des sinistrés de Lens et de Reims, à titre de prestations en nature sur leurs dommages de guerre, sous la condition expresse que ces matériaux seraient employés pour la reconstruction.

LES TROIS BATIMENTS INCENDIES

A gauche : derrière les arbres, le Pensionnat de la Treille. Au milieu : la Fabrique de meubles Robache. A droite : les Magasins de bouteilles Deffrennes

Un incendie qui a éclaté au cours de la nuit de mardi à mercredi, vers 3 h. 30, a malheureusement, en effet, sur la voie publique des matériaux enflammés ou des briques. De plus, la façade de la maison, qui, rappelons-le, comportait quatre étages, appartenait à l'école, qui devenait de la plus élémentaire prudence de ne pas stationner dans les parages.

L'APPEL AUX POMPIERS

Derrière le magasin de M. Robache, avec entrée sur la place du Concert, se trouve un pensionnat de jeunes filles, l'Institut Notre-Dame de la Treille. Une surveillance de cette institution était brusquement réveillée vers 3 h. 30, par des crépitements insolites ainsi que par une vive lueur. S'étant mise à la fenêtre, elle crut, tant était grande la fumée, que le feu était au Pensionnat.

La lutte contre le feu

Mise en batterie non sans difficulté, les autos-pompes, qui puisaient l'eau dans le canal de la Basse-Deule, notamment, devèrent bientôt des torrents de liquide sur le foyer, que parait-il, on apercevait de toutes parts dans la rue.

Le trafic des bons de cession à Nancy

Nardin a été amené cet après-midi au Palais de Justice pour être interrogé par M. Gémelin, juge d'instruction. Nardin, qui semblait très déprimé, a donné de longues explications sur la façon dont il était entré en relation avec Bouillard et avec les deux représentants de la maison de Courbevoie, qui achetaient des bons de cession à 5.000 fr. de commission pour avoir mis des sinistrés en rapport avec les deux démarcheurs de l'industrie de Courbevoie.

La grève des bouchers parisiens se poursuit

Paris, 16. — La grève des bouchers a donné lieu ce matin à différents incidents, notamment dans les 13e, 14e arrondissements et dans le quartier des Halles, où plusieurs tentatives de débouchage ont eu lieu.

Deux immeubles détruits par un incendie à Lille

Les dégâts s'élevaient à plus d'un million



A gauche : derrière les arbres, le Pensionnat de la Treille. Au milieu : la Fabrique de meubles Robache. A droite : les Magasins de bouteilles Deffrennes

Un incendie qui a éclaté au cours de la nuit de mardi à mercredi, vers 3 h. 30, a malheureusement, en effet, sur la voie publique des matériaux enflammés ou des briques. De plus, la façade de la maison, qui, rappelons-le, comportait quatre étages, appartenait à l'école, qui devenait de la plus élémentaire prudence de ne pas stationner dans les parages.

Paris sans lumière ?

Paris, 16. — Le Syndicat des producteurs d'électricité de la région parisienne a fait rapport au conseil d'administration de l'insuffisance des salaires du petit personnel des bénéfices considérables réalisés par la C.P.D.E. du prix exorbitant du courant pour les abonnés, de l'augmentation du coût des matières premières, etc.

Horrible suicide d'une neurasthénique à Arras

Au cours d'une crise violente de neurasthénie, mardi soir vers 19 h. 45, une femme Mme Louis Dubois, née Yvonne Beaucourt, 26 ans, de Feuchy, s'est jetée sur le passage d'un train entre Roux et Arras, et a eu le corps sectionné au niveau du bassin.

Cour d'Assises du Nord

Un drame de la jalousie à Brunémont

Eugène Giudici, sujet italien, était inculpé de « coups mortels ». L'accusation lui reprochait les faits suivants : L'accusé, âgé de 31 ans, était locataire du cabaretier Elie Gobert à Brunémont, il était devenu depuis plusieurs mois l'amant de sa femme. Gobert en eut des soupçons.

Des bandits assommèrent un convoyeur de train

Metz, 16. — Deux bandits, opérant avec une audace inouïe, ont assommé dans un train, cet après-midi, un commis-convoyeur des postes et télégraphes, en le saisi de dépêches dont il avait la garde.

Le temps d'aujourd'hui

Région nord : Retour au mauvais temps ; vents de sud-est, 6 à 8 mètres ; ciel se couvrant peu à peu, quelques pluies la nuit et dans la journée. Température minimum : 5.

Un avocat de Chicago assassina sa femme, son beau-frère et les incinéra

Chicago, 15. — Il y a un an environ, à Aurora, près de Chicago, disparaissait un avocat, M. Warren J. Lincoln, sa femme et le frère de celle-ci, M. Byron Shoup.

Toutes les recherches étaient demeurées infructueuses. Les drames de la famille Lincoln, quand un individu se présente, il y a deux jours, dans une banque de Chicago pour y encaisser un chèque signé : Byron Shoup.

Après divers incidents, il déclara à la stupéfaction de tous, être Warren J. Lincoln lui-même.

Pressé de questions, il raconta la macabre histoire suivante : Il fonda le crématorium de Lincoln et Shoup. Il eut un soir une violente querelle avec sa femme Lina, qu'il accusait d'infidélité.

Après avoir été arrêté, Lincoln s'empara d'un pistolet et se jeta sur son beau-frère et sa femme. Les deux furent tués et les corps jetés dans un four.

Après avoir été arrêté, Lincoln s'empara d'un pistolet et se jeta sur son beau-frère et sa femme. Les deux furent tués et les corps jetés dans un four.

Le scandale des carnets médicaux de Marseille

Marseille, 16. — L'affaire des carnets médicaux remis le 25 novembre pour permettre à la Cour de cassation de statuer sur les poursuites en suspicion légitime introduites par plusieurs inculpés est venue ce matin devant le tribunal correctionnel.

Après divers incidents, il raconta la macabre histoire suivante : Il fonda le crématorium de Lincoln et Shoup. Il eut un soir une violente querelle avec sa femme Lina, qu'il accusait d'infidélité.

Horrible suicide d'une neurasthénique à Arras

Au cours d'une crise violente de neurasthénie, mardi soir vers 19 h. 45, une femme Mme Louis Dubois, née Yvonne Beaucourt, 26 ans, de Feuchy, s'est jetée sur le passage d'un train entre Roux et Arras, et a eu le corps sectionné au niveau du bassin.

Paris sans lumière ?

Paris, 16. — Le Syndicat des producteurs d'électricité de la région parisienne a fait rapport au conseil d'administration de l'insuffisance des salaires du petit personnel des bénéfices considérables réalisés par la C.P.D.E. du prix exorbitant du courant pour les abonnés, de l'augmentation du coût des matières premières, etc.

Cour d'Assises du Nord

Un drame de la jalousie à Brunémont

Eugène Giudici, sujet italien, était inculpé de « coups mortels ». L'accusation lui reprochait les faits suivants : L'accusé, âgé de 31 ans, était locataire du cabaretier Elie Gobert à Brunémont, il était devenu depuis plusieurs mois l'amant de sa femme. Gobert en eut des soupçons.

Des bandits assommèrent un convoyeur de train

Metz, 16. — Deux bandits, opérant avec une audace inouïe, ont assommé dans un train, cet après-midi, un commis-convoyeur des postes et télégraphes, en le saisi de dépêches dont il avait la garde.

Le temps d'aujourd'hui

Région nord : Retour au mauvais temps ; vents de sud-est, 6 à 8 mètres ; ciel se couvrant peu à peu, quelques pluies la nuit et dans la journée. Température minimum : 5.

NOTRE CONCOURS DES CÉLÉBRITÉS

Suite de la liste des gagnants

Les 1151e au 1200e prix sont attribués à des gagnants ayant désigné les noms de la liste-type dans un ordre plus ou moins exact.

- Du 1151e au 1200e Prix. — Un GOFRET A GANTS contenant 1 crayon, 1 savon, 1 boîte de poudre : M. BARTHELEMY Raymond, 14, rue Jean Barl, à WASQUEHAL (Nord). M. VANDEBEELE André, rue Clivier, 34, à LOMBAUD (Nord). M. GAEREMYNCK Henri, rue de Rodog, 14, à TOURCOING. Mme HACHE, 213, rue Claude-Bernard, à TOURCOING. M. SPHRET Fernand, rue de l'Industrie, 62, à WATTRELOS (Nord). M. COSSIAUX Emile, rue du Quésnoy, 41, à DENAIN. Mme BRICARD Germaine, rue Hippolyte-Lérent, 15, à FIVES-LILLE. M. MARC CORNILLE, 133, rue Victor-Hugo, à HELLEMBRE-LILLE. M. DEBUSSY Paul, Route de Béthune, à LOOS-EN-GOHELLE (Pas-de-Calais). M. DUPICQ Philippe, place du Jeu-de-Paume, à LABUSSIERE. M. TORSINS Jules, rue Fiddle-Laboucq, 9, à TOURCOING. M. JACOBY Léon, 2, rue Lévy, à LIGNY-EN-CAMBRESIS. M. SALLON Emile, à PERNES-EN-ARTOIS (Pas-de-Calais). M. LEHOUCQ Gustave, rue du Général-Souham, 42, à TOURCOING. M. TRENTESAUX Hector, rue du Midi, 62, à TOURCOING. Mlle LUCAS Marie, cité des Alouettes, 75, à BULLY-GRENAVY (Pas-de-Calais). M. GAILLET Arthur, 46, rue Louis-Michel, à WASQUEHAL (Nord). M. LAINE Paul, rue Nabucodonosor, 71, à ROUBAIX. M. BOUZIN Victor, 29, rue Descaup, à ROUBAIX. M. RYCKEWAERT Jérôme, 101, rue de Marçq, à MARQUETTE-LEZ-LILLE. M. CHASTELAIN Maximilien, à PERNES-EN-ARTOIS. M. RYS Joseph, 15, rue Jules-Guesde, à WATTRELOS. Mlle VALLE Liliane, 7, hameau des Brulles, à ESCAUT-POINT, par Fresnes. Mlle GALANT Charlotte, PERNES-EN-ARTOIS (Pas-de-Calais). Mme MURNAER DE WAELE, rue du Fau, 2, à LILLE. M. DERYCKE Norbert, rue des Récollets, cour Georges, 19, à ROUBAIX. Mlle DECARPIGNY Paule, 2, rue Broca, à FIVES-LILLE. M. CAMUS Ernest, cité des Alouettes, 75, à BULLY-GRENAVY (Pas-de-Calais). M. DUESART Henri, cité de la Gare, 46, à MOURMELAN. Mlle DECROIX Bernadette, à PERNES-EN-ARTOIS. Mlle MARICHEZ Marguerite, à PERNES-EN-ARTOIS. M. THOMAS Fernand, à PERNES-EN-ARTOIS. M. SALLON Jean, platonneur, à PERNES-EN-ARTOIS. M. BLANQUART Eloi, route Nationale, à ANNEQUIN. Mlle THOMAS Hélène, écolière, à PERNES-EN-ARTOIS. M. DUESART Christiane, écolière, à VENDING-LEZ-BETHUNE. M. DELEPORTE Lucien, rue de Hippodrome, 8, à TOURCOING. M. LEFEBVRE Arthur, 31, rue Pierre-Fosseur, à LOMME. Mlle DELEFORGE Denise, rue Thiria, 29, à LOOS. Mme Vve GALANT, Pré England, à PERNES-EN-ARTOIS. Mlle DEWEIR Julia, 9, rue de l'Eglise, à ANNAPPES. M. SALLON Emile, platonneur, à PERNES-EN-ARTOIS. Mlle LAGRE Marie-Louise, rue de Norre, cité de la Combler, 6, à TOURCOING. Mme LEROUGE Matvina, 12, rue du Châ, à WATTRELOS. Mlle RAEPZAED Fiore, rue Jules-Guesde, à WATTRELOS. Mme LEPEERS Hyacinthe, rue de Roubaix, 60, à MOUVVAUX. Mlle BECK Berthe, rue Géhairie, à HOUBAIX (Pas-de-Calais). M. HACHE Léon, rue Claude-Bernard, 215, à TOURCOING. M. ROGER Anatole, à MAISON-LEZ-ROTT, par Houdain (Pas-de-Calais). Mlle DEBECMY Hélène, PERNES-EN-ARTOIS (Pas-de-Calais).

La distribution des Prix

Les prix et récompenses seront adressés gratuitement aux gagnants qui nous en feront la demande.

Les gagnants pourront, s'ils le préfèrent, retirer leurs prix ou récompenses en nos bureaux, 106 bis, rue de Paris, à Lille, le 16 février à midi et le 17 février, contre présentation de pièces d'identité.

LE DIAMANT VERT

Roman-Cinéma en 12 épisodes de Pierre MARODON

Film PHOCÉA Mise en scène de l'auteur

NEUVIEME EPISODE

La chasse à l'homme

— Je n'y vois pas d'inconvénient... — Donc, pour ce soir, il me faut une galette... Une galette avec une tige de caducée... Mais je ne puis pas patisser ! — Etre insupportable ! fit la jeune femme en frappant du pied. — Voyons, ne vous fâchez pas, une galette ? Une galette ce doit être assez difficile à trouver dans ce pays-ci ? — Bravo !... Brahmin ! l'universel Brahmin... Appelons-le. — Je vous charge de l'explication, Entendez, n'est-ce pas mon bon Léon ? — Odi ! odi ! odi ! — L'ingénieur chercha le Kabyle et en quelques mots lui dit ce que désirait Mme de Courtenay. Brahmin promit de procurer le gâteau demandé. — Vous aurez votre galette ce soir, dit Léon quelques instants après à la jeune femme. — Avec une tige, c'est essentiel.

— Oh ! oh ! j'y vais voir derrière eux, ce n'est pas loyal cela. Léon et Jeanne se retournèrent vivement et virent Maurice. — Tu nous as fait une peur, commença la jeune femme. — Oui, mais je vous y prends ! Vous avez voulu savoir où était la tige... c'est une galette de Rois, cela. — C'est là ton idée ? — Oui ! là ! — Oh ! Mais maintenant je suis navré par exemple. — Comment ça ? — Je devine bien, continua Maurice gravement, Léon et toi vous sembliez me faire une surprise et le réserver la tige, afin que tu puisses me l'offrir... — Tu es terrible ! s'écria Jeanne en riant au nez de son mari. On ne peut rien te cacher !... Mon Dieu ! où est Majesté... Où est Monsieur Maubrouil ? Ensemble, je parie ? Miséricorde ! Et la jeune femme partit en courant. Quelques instants après, tout le monde était réuni autour de la table commune. Cricquet, dit les souffrances démenties devenues très tolérables, prenait part au dîner. Une sorte de mystère planait sur les convives. Jeanne de Courtenay était couronnée, Maurice et Léon avec une tige égale, lui donnaient la réplique. Madeleine et Pierre paraissaient recueillis. Cricquet, lui que ses récentes émotions avaient sans doute creusé, ne perdait pas un coup de dent ; il était au bout de la table, et comme il ne pouvait se servir de sa pauvre main brûlée, la bonne Joséphine qui servait aidée d'un indigène, lui coupait et lui préparait sa nourriture avec des soins maternels. L'excellente Berrichonne, tout en remuant son office, ne pouvait détacher ses yeux de Majesté Elle avait pour la jeune femme une affection mêlée de respect et d'admiration et son regard disait sa joie de la voir ainsi. Elle ne pouvait s'empêcher de dire à Mme de Chabannes qui, par moments adressait à la brave femme un bon sourire de remerciement. La conversation roulait, naturellement, sur les péripéties de l'enlèvement de Majesté. Avec sa verve revenue, Cricquet retraça ses impressions au cours des voyages aériens qu'il avait faits entre les deux serrasses ; il voulut supprimer le récit du supplice qu'il avait enduré, mais on l'y retint, et tous, la figure soudain émue, écoutèrent l'enfant qui, avec une simplicité égale à l'héroïsme qu'il avait montré raconta les tortures que Benito Perez lui avait infligées... Les hommes avaient bûche de colère et d'indignation. Majesté et Jeanne pâles, avaient les yeux pleins de larmes ; Joséphine, elle-même, une pile d'assiettes dans les mains, écoutait suffoquée et révoltée. Le petit Parisien termina par un mot admirable : — Et dans tout ça, prononça-t-elle, ce qui était le moins drôle, c'est que, au-dessus, même la comtesse entendait tout et que ça devait lui faire bien de la peine ! — Oh ! le brave enfant ! s'écria Jeanne. — Mon cher petit ! Mon cher petit ! balbutia Majesté, et bouleversée, elle se leva, alla vers Cricquet et lui prenant la tête à deux mains, elle le baisa au front. Jeanne avait imité sa sœur, et, comme elle vit embrasser le gamin. Les trois hommes dominèrent difficilement leur émotion. — Un fracas fit retourner tout le monde ; Joséphine avait lâché ses assiettes. Les bras écartés, elle s'écria d'une voix éclatante :

— Qu'est-ce qu'on lui a fait à ce bandit-là ? Tous les regards se portèrent vers Majesté. Celle-ci regarda de ses yeux éblouis l'exclamation, mais elle avait blêmi. Joséphine qui ne se doutait de rien, avec la familiarité qu'autorisait ses longs services insista : — Où est-il cet homme-là ? demanda-t-elle directement à Courtenay. — Mlle de Chabannes l'a tué ! répondit simplement celui-ci. Joséphine resta bouche bée, elle regarda sa maîtresse. — Il s'est trouvé devant le revolver que je tenais, dit Majesté soudainement, et puis Cricquet a dit vrai, j'avais tout entendu, alors j'ai tiré !... — Ne regrettez rien, Madeleine ! fit Maurice solennellement, vous avez puni un imposteur bandit ! — Un titre qui n'avait rien d'humain dit Pierre ; vous avez bien fait, madame ! — N'en parlons plus, ne parlons plus de tout cela ! s'écria Sardac. Joséphine n'était décidée à ramasser les débris de ses assiettes. — Ah ! bien, ah ! bien, murmura-t-elle éplorée. — Si, parlons un peu de ces événements, dit la voix vibrante de Maubrouil. Je tiens à exprimer à Cricquet notre opinion sur lui. Mon garçon, continua-t-il en se tournant vers le gamin, je t'ai dit à Paris, quelques jours avant notre départ que tu avais commencé déjà à nous payer la dette ; tu as fini aujourd'hui, Cricquet, et tu ne nous dois plus rien ! — Oh ! fit Cricquet suffoqué. — Tu ne nous dois plus rien ! Il y a ici des connaisseurs en courage ; ils ont admiré comme moi, ton héroïsme, et je tiens à le dire combien, tous, nous t'aimons.